

DOCUMENT DE TRAVAIL

DT/97/09

Compétitivité du Cameroun par rapport au Nigeria

Un bilan depuis la dévaluation du franc CFA

Javier HERRERA

Compétitivité du Cameroun par rapport au Nigeria. Un bilan depuis la dévaluation du franc CFA

Javier Herrera¹

¹ Economiste DIAL-ORSTOM

Table des matières

Introduction	5
1. L'évolution du taux de change effectif réel bilatéral depuis la dévaluation du franc CFA.....	6
1.1. Les échanges parallèles avec le Nigeria : <i>loi du prix unique</i> au Niger, <i>princing to market</i> au Cameroun ?	7
1.2. L'évolution du taux de change effectif réel bilatéral du Cameroun depuis la dévaluation des francs CFA.....	10
1.3. L'inadaptation du taux de change effectif réel pour apprécier la compétitivité du Cameroun vis-à-vis du Nigeria.....	11
2. L'évolution des prix à Garoua selon l'origine des produits	14
3. L'évolution de la moyenne des prix relatifs ou d'un « indicateur de compétitivité-prix » à Garoua et Maroua.....	17
3.1. Evolution de l'indicateur de compétitivité-prix général	17
3.2. Evolution des sous indicateurs de compétitivité-prix: FN contre FC et RN contre FC	19
3.3. Evolution de la répartition des produits selon leur compétitivité entre février 1994 (et non décembre 1993) et juin 1996.....	20
Conclusion.....	22

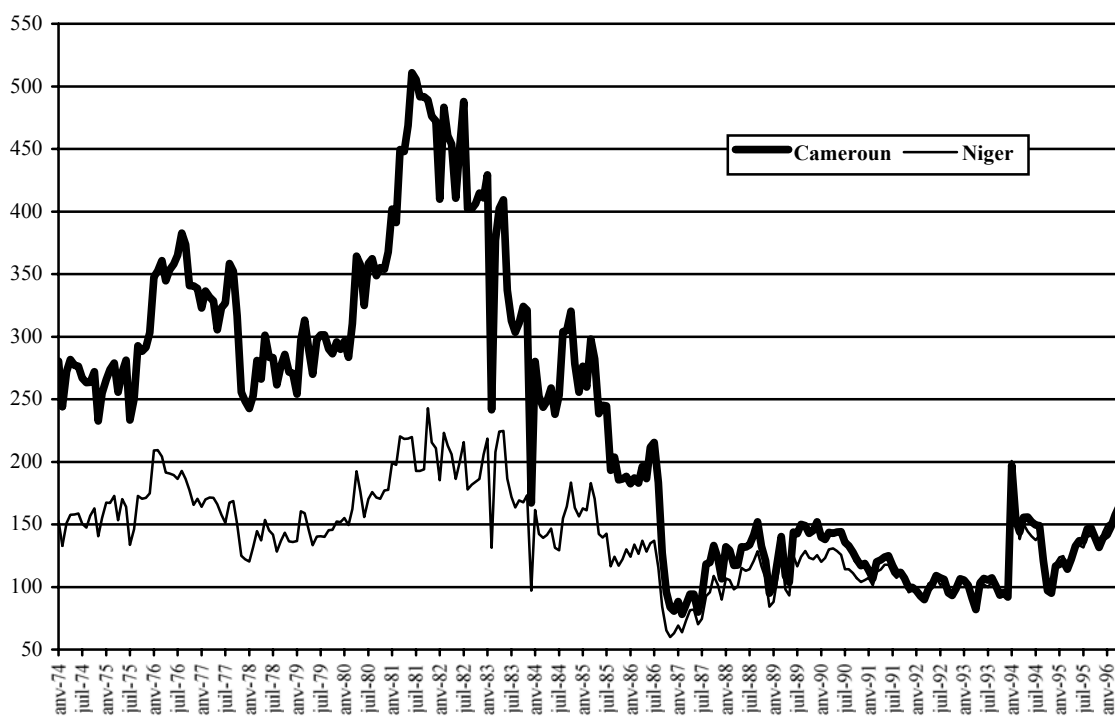
Table des illustrations

Graphique 1 : Taux de change réel du Cameroun et du Niger avec le Nigeria (coté à l'incertain, base 100=1992)	5
Graphique 2 : Évolution du taux de change réel bilatéral du franc CFA vis-à-vis de la naira...8	
Graphique 3 : Evolution du taux de change parallèle et de l'inflation au Nigeria	13
Graphique 4 : Évolution des indices de prix à Garoua selon l'origine des produits (base 100 = décembre 1993, indices non pondérés).....	14
Graphique 5 : Évolution de l'indicateur de compétitivité-prix à Garoua depuis la dévaluation du franc CFA	18
Graphique 6 : Évolution de l'indicateur de compétitivité des produits camerounais face aux produits nigériens à Maroua	19
Graphique 7 : Répartition des couples de produits concurrents suivant leur niveau de compétitivité à deux dates différentes (fév-avr 1994 et avr-juin 1996) à Garoua.....	21

Introduction

Un des objectifs de la dévaluation était de créer des conditions favorables au renversement des échanges *transfrontaliers* avec le Nigeria. En effet, la dépréciation de la naira sur le marché parallèle des changes depuis le début des années 1980 avait favorisé le développement des importations parallèles en provenance du Nigeria. Alors que les politiques d'ajustement structurel mises en place par les pays de la zone franc tentaient d'améliorer la compétitivité de leur économie, la dépréciation de la naira jouait en sens contraire en favorisant l'appréciation réelle du franc CFA. Dès lors la dévaluation du franc CFA est intervenue également comme un moyen de rétablir la compétitivité bilatérale des pays limitrophes du Nigeria, et notamment celle du Cameroun.

Graphique 1 : Taux de change réel du Cameroun et du Niger avec le Nigeria (coté à l'incertain, base 100=1992)



Sources : DSCN/DIAL, IFS du FMI, World Currency Year Book et Lares pour le taux de change parallèle

Deux ans et demi après la dévaluation du franc CFA, les données issues de l'observatoire des échanges frontaliers du Cameroun avec le Nigeria vont nous permettre d'évaluer l'effectivité

de la dévaluation sur le rétablissement de la compétitivité des produits camerounais face aux produits provenant du Nigeria, compétitivité évaluée au niveau des prix à la consommation².

Dans un premier temps, l'examen sera effectué à l'aide d'un indice de taux de change effectif réel, qui se révélera un indicateur imparfait. Dans un deuxième temps, la précision des données recueillies par l'observatoire des échanges nous permettra de lever en partie ces imperfections en utilisant un indicateur que nous pensons plus adapté.

1. L'évolution du taux de change effectif réel bilatéral depuis la dévaluation du franc CFA

L'indice du taux de change réel, issu du cadre théorique du modèle « australien », est l'indicateur macro-économique le plus souvent utilisé pour évaluer l'évolution de la compétitivité d'un pays. Il s'agit plus d'un instrument de politique économique que d'un instrument de mesure, en raison de l'exigence des données statistiques qu'il requiert. Il est égal au rapport de l'indice des prix des biens échangeables sur l'indice des prix des biens non échangeables.

Ainsi, appliqué aux seules relations commerciales du Cameroun avec le Nigeria, le taux de change réel bilatéral (TCRB) du franc CFA vis-à-vis de la naira est le rapport de l'indice des prix des biens échangeables avec le Nigeria sur l'indice des prix des biens non échangeables ou échangeables avec d'autres pays. Une augmentation du taux de change réel ainsi calculé signifie une dépréciation de ce taux, c'est-à-dire une amélioration de la compétitivité relative des produits camerounais échangeables avec le Nigeria par rapport aux autres produits camerounais. Il doit s'en suivre en théorie une diminution des importations provenant du Nigeria et une augmentation de la **production** des produits camerounais de substitution. Les exportations exprimées en nairas deviennent moins chères à l'extérieur dans le cas où leur prix en monnaie nationale reste fixe, contribuant à l'augmentation des quantités produites destinées au Nigeria. La dévaluation du franc CFA d'Afrique Centrale peut être un moyen d'entraîner une diminution des importations de produits manufacturés provenant de son voisin anglophone et peut-être même un rééquilibrage des flux *transfrontaliers*, ainsi qu'une relance

² Cette remarque est fondamentale puisque cette analyse s'effectue en faisant l'hypothèse implicite que l'évolution de la compétitivité bilatérale entre le Cameroun et le Nigeria est fonction de variables que l'on pourrait appeler « macro-monétaires » (inflation au Nigeria et au Cameroun, et taux de change parallèle de la naira vis-à-vis du franc CFA) et qu'elle ne tient pas compte explicitement du rôle des coûts de facteurs.

de la **production** de produits camerounais défavorisée depuis le début des années 1980 par la forte dépréciation nominale de la naira sur le marché parallèle des changes.

A cause des difficultés statistiques à composer un indice de biens échangeables et de biens non échangeables, le TCRB est souvent « approché » par le taux de change effectif réel bilatéral (TCERB). Il ne s'agit que d'un *proxy* imparfait du TCRB. Lorsqu'il est calculé à l'incertain, il correspond en fait au rapport de l'indice des prix au Nigeria multiplié par l'indice du taux de change parallèle sur l'indice des prix au Cameroun.

L'évolution de ce taux est retracée dans les deux graphiques 2 et 3. Le premier graphique représente l'évolution du TCER bilatéral du Cameroun et du Niger vis-à-vis du Nigeria en longue période (de janvier 1974 à juin 1996), et le second représente l'évolution du TCER bilatéral du Cameroun depuis décembre 1993, c'est-à-dire juste avant la dévaluation des francs CFA. Les taux de change effectif réel sont ici calculés et cotés à l'incertain.

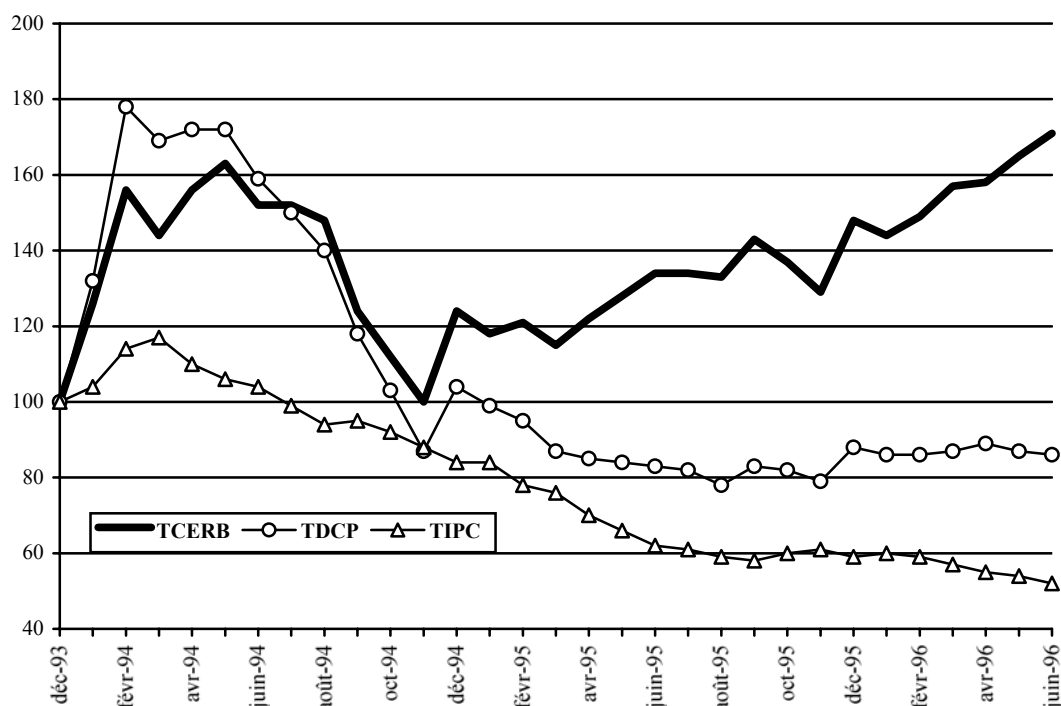
1.1. Les échanges parallèles avec le Nigeria : *loi du prix unique* au Niger, *pricing to market* au Cameroun ?

Le graphique ci-dessous permet de situer l'effet de la dévaluation des francs CFA sur une période relativement large de plus de vingt ans. On constate dans un premier temps qu'en ce qui concerne l'évolution du TCERB du Cameroun, l'évolution provoquée par la dévaluation n'est pas comparable avec l'amplitude de l'appréciation du TCERB qui s'est déroulée entre 1980 et 1987³. Deuxièmement, on peut voir que les TCERB du Niger et du Cameroun connaissent un profil d'évolution identique, ce qui signifie qu'il s'agit essentiellement des variations du taux de change parallèle et de l'indice des prix nigériens, qui expliquent le sens d'évolution des deux taux de change effectifs réels bilatéraux. La différence essentielle entre les deux courbes repose sur l'amplitude des variations et notamment sur la relativement forte appréciation du TCERB du Cameroun au cours de la période allant de 1982 à 1987 comparée à la plus faible appréciation du TCERB du Niger au même moment. Cette différence de résultat s'explique évidemment

³ Point est notre objet ici de développer une analyse sur l'évolution du TCERB et de sa divergence par rapport au TCER d'équilibre. Ce paragraphe se consacre plus simplement à révéler la particularité des cas camerounais et nigériens tous deux soumis aux fluctuations du taux de change parallèle par l'intermédiaire des échanges parallèles avec le Nigeria.

par les mouvements de prix à la consommation entre le Cameroun et le Niger puisque les deux autres composantes du TCERB sont les mêmes pour les deux pays.

Graphique 2 : Évolution du taux de change réel bilatéral du franc CFA vis-à-vis de la naira



Sources : DSCN/DIAL, IFS du FMI, World Currency Year Book et Lares pour le taux de change parallèle

Plusieurs facteurs (au moins deux) jouent sur l'indice des prix à la consommation dans ces deux pays. Le premier facteur est celui de la demande globale, qui a fortement augmenté au Cameroun en raison des revenus amenés par le boom des recettes pétrolières, alors qu'elle a semble-t-il diminué au Niger, rentré plus tôt dans une phase de récession que son partenaire d'Afrique Centrale. Le deuxième facteur qui nous intéresse plus précisément ici est le rôle des échanges parallèles avec le Nigeria sur l'évolution des indices des prix de ces deux pays limitrophes de la zone franc. En ce qui concerne le Niger, Azam (1988) avait déjà fait la constatation suivant laquelle l'économie nigérienne avait connu une déflation importée du Nigeria par l'intermédiaire des marchés parallèles, qui finalement s'était traduite par une appréciation réelle du franc CFA vis-à-vis de la naira. Bien sûr, cette explication est tangible si, d'une part, ce commerce informel avec le Nigeria est relativement important dans l'économie nigérienne, et si, d'autre part, il existe une causalité qui va des prix des produits nigériens convertis en francs CFA vers les prix des produits nigériens ; c'est-à-dire, en ce qui concerne ce deuxième élément, si le Niger est *price taker* vis-à-vis du Nigeria et

s'il existe en quelque sorte une *loi du prix unique* permettant l'arbitrage des variations de prix en même monnaie de part et d'autre de la frontière nigéro-nigériane.

Le Cameroun a connu, au contraire du Niger, une forte inflation durant la même période qui a accru l'appréciation du TCERB. Il est probable que l'influence des échanges parallèles sur l'indice des prix au Cameroun ne soit pas aussi forte qu'au Niger en raison d'un secteur du commerce parallèle relativement moins important, mais qu'elle ne soit également pas aussi visible à travers l'indice des prix officiels, et ceci pour deux raisons. La première, d'ordre statistique, est que l'indice officiel des prix à la consommation du Cameroun ne comprend aucun prix de produits nigériens et qu'il s'agit en fait de l'indice de Yaoundé, ville qui n'est pas autant soumise aux importations parallèles que les grandes villes camerounaises proche de la frontière nigériane. La seconde raison est liée au développement industriel de l'économie camerounaise ainsi qu'au mode de détermination des prix des produits nigériens. Le Cameroun dispose, en effet, d'un tissu industriel relativement développé, comparé à celui du Niger, et les produits provenant du Nigeria viennent en fait se substituer aux produits de fabrication camerounaise. De plus, ce pays de la zone franc joue pour le Nigeria un rôle d'obtention de francs CFA, qui sont utilisés ensuite par les importateurs nigériens dont la demande de devise sur le marché des changes officiels n'a pas été satisfaite. Ceci nous laisse supposer que le mode de détermination des prix des produits nigériens au Cameroun n'est pas le même qu'au Niger : dans le premier pays, les prix des produits nigériens suivent l'évolution des prix des produits camerounais et ceux des produits importés officiellement, tandis que, dans le deuxième pays, les produits nigériens arrivent sur un marché où ils n'ont pas réellement de concurrents potentiels, exceptés les produits importés officiellement. Ainsi, au Niger, les prix des produits nigériens seraient fonction de la demande nigérienne, elle-même fonction du revenu réel, tandis qu'**au Cameroun les prix de ces mêmes produits viendraient se fixer en fonction des prix des produits camerounais auxquels ils essaient de se substituer.**⁴

⁴ La convergence des prix des produits camerounais et nigériens substituables, que l'on observe plus loin dans le document, provient de l'organisation des commerçants nigériens qui opèrent directement (dans l'ouest) ou indirectement (dans le nord) sur les marchés camerounais.

1.2. L'évolution du taux de change effectif réel bilatéral du Cameroun depuis la dévaluation des francs CFA

L'évolution de ce taux, calculé à l'incertain, est représentée au graphique suivant. Ses deux composantes apparaissent également sur ce même graphique : il s'agit de l'indice du taux de change nominal parallèle de la naira vis-à-vis du franc CFA, également coté à l'incertain (TDCP), et du rapport de l'indice des prix à la consommation officiel du Cameroun sur l'indice des prix officiel du Nigeria⁵ (TIPC). En juin 1996, le taux de change effectif réel bilatéral est affiché à peu près à 170 et non à 200, dans le cas où le différentiel d'inflation aurait été nul durant cette période, et le taux de dépréciation du franc CFA vis-à-vis de la naira aurait été identique au taux de dévaluation du franc CFA.

En ne regardant que l'évolution de cet indicateur, qui est un estimateur du taux de change réel bilatéral, on peut donc dire que la compétitivité du Cameroun vis-à-vis du Nigeria s'est nettement améliorée après la dévaluation : plus 70 points en deux ans et demi.

L'évolution de TCERB est marquée par trois phases après la dépréciation mécanique qui a suivi la dévaluation du franc CFA. On remarque qu'en novembre 1994, l'appréciation réelle et nominale de la naira s'est complètement résorbée après avoir atteint un maximum en mai 1994 à environ 160^{6,7}. On doit cette évolution du TCERB à la dépréciation nominale de la naira sur le marché parallèle, qui a plus que compensé la diminution du rapport des indices de prix, diminution favorable au Cameroun. La pente de la courbe TDCP est en effet supérieure (en valeur absolue) à la pente de TIPC dans la sous période allant de mai à novembre 1994. Par la suite le taux de change réel du franc CFA vis-à-vis de la naira a connu une période de dépréciation tendancielle qui le fait passer de 100 à 170 de novembre 1994 à juin 1996.

Dans un premier temps (période allant approximativement de novembre 1994 à août 1995), le différentiel d'inflation favorable au Cameroun compense largement la

⁵ Il s'agit en fait des indices de prix à la consommation urbaine à Yaoundé et à Lagos. En ce qui concerne l'indice de Yaoundé il ne comprend aucun produit importé du Nigeria.

⁶ La dépréciation du franc CFA n'a pas été de 50% (c'est-à-dire indice 200) au Cameroun à cause, en grande partie, de la poussée inflationniste inhérente à la dévaluation du franc CFA.

⁷ En fait, le taux de change parallèle naira/FCFA est dirigé par le taux de change parallèle naira/dollar US. Les déséquilibres macro-économiques du Nigeria agissent directement sur le marché parallèle des changes et sur la valeur du dollar par rapport au naira et sur la valeur du FCFA.

dépréciation continue de la naira, quoique de plus en plus lente. Dans un second temps, seule l'inflation au Nigeria concourt à la dépréciation du TCERB puisque d'une part, grâce aux interventions de la Banque Centrale du Nigeria sur l'AFEM, le taux de change parallèle se stabilise, et que d'autre part, l'inflation camerounaise n'est d'aucune façon comparable à l'inflation nigériane. Enfin, on doit noter que l'économie camerounaise bénéficie même d'un mouvement d'appréciation notable de la naira sur le marché parallèle, qui fait passer l'indice de ce taux de change de 80 à 87 entre août 1995 et juin 1996.

Les évaluations arrêtées en novembre 1994 auraient donc revêtu un caractère pessimiste si l'on avait sous-estimé la continuité de l'inflation au Nigeria. Il convient de remarquer également qu'il s'agit de l'amplitude des variations des variables macro-économiques nigérianes qui sont responsables de l'évolution du taux de change réel bilatéral du franc CFA vis-à-vis de la naira⁸, l'inflation camerounaise n'atteignant pas des taux aussi forts qu'au Nigeria. Dans un premier temps, la dépréciation de la naira l'a emporté sur la variation des autres composantes de TCERB, puis, par la suite, c'est l'inflation nigériane qui a dirigé relativement l'évolution du taux de change réel. Le graphique suivant représente l'évolution du taux de change parallèle nominal à l'incertain (TDCP), celle de l'indice des prix au Nigeria (IPCN) et la multiplication de ces deux indices (IPCNCFA). On peut relever que ce dernier indice a exactement le même profil d'évolution que l'indice du taux de change réel bilatéral apparaissant dans le graphique précédent. L'augmentation des prix au Cameroun a déplacé le TCERB à un niveau inférieur à celui de IPCNCFA.

1.3. L'inadaptation du taux de change effectif réel pour apprécier la compétitivité du Cameroun vis-à-vis du Nigeria

Outre l'imperfection de TCERB comme *proxy* de TCRB⁹ (voir par exemple Guillaumont-Jeanneney, 1993¹⁰), son utilisation s'est justifiée pour apprécier l'évolution de la compétitivité

⁸ Dans le chapitre précédent il a en effet été constaté que le taux de change est déterminé tendanciellement par l'évolution du taux de change naira contre dollar US, fonction lui-même de déséquilibres macro-économiques au Nigeria

⁹ L'indice du Nigeria ne peut être identifié à un indice des prix échangeables avec le Cameroun et celui du Cameroun ne comprend pas uniquement des produits non échangeables ou échangeables avec d'autres pays que le Nigeria. Dès lors, le TCERB ne peut être qu'un sous-estimateur de l'évolution de l'indice du TCRB.

relative du Cameroun vis-à-vis du Nigeria que si l'on suppose respectée la loi du prix unique pour les produits du Nigeria de part et d'autre de la frontière ainsi qu'entre les produits camerounais et les substituts provenant du Nigeria. Or, deux éléments relevés plus haut et mis en évidence plus loin nous invitent à en douter. D'une part, l'organisation quasi monopolistique et parfois fortement répressive des commerçants dans la plupart des produits, ne permet pas à l'arbitrage commercial de fonctionner de part et d'autre de la frontière. Nous allons voir que les marges commerciales jouent un rôle de variable d'ajustement lorsque le taux de change parallèle ou les prix au Nigeria en nairas varient, cela pour permettre au prix des produits qu'ils exportent sur le marché camerounais de se maintenir en fonction des prix des produits fabriqués au Cameroun¹¹. D'autre part, le consommateur camerounais établit une distinction entre les produits camerounais et les substituts nigériens, la qualité des produits provenant du Nigeria étant souvent inférieure à celles des produits camerounais. Ces deux catégories de produits sont certes substituables, mais imparfaitement substituables¹².

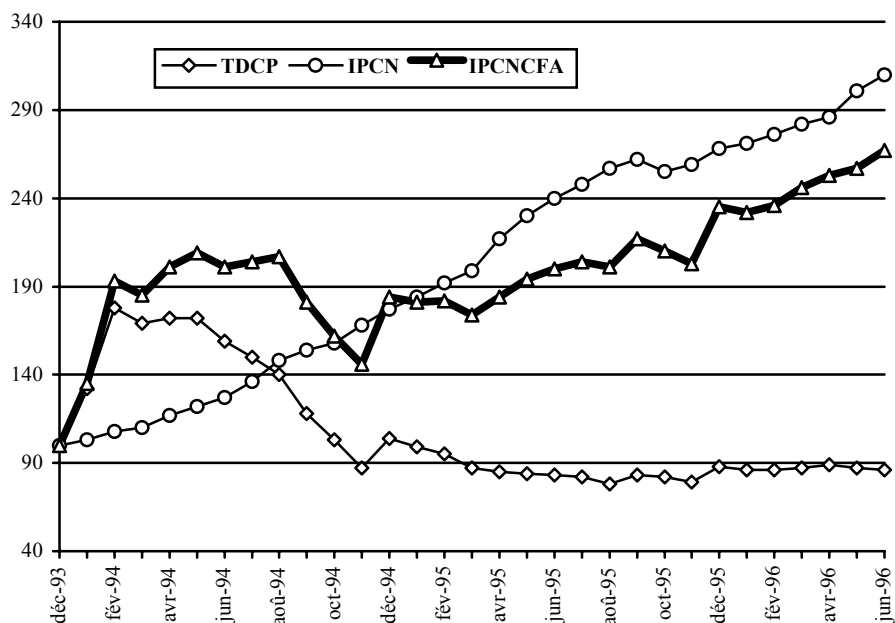
De plus, dans le cas précis du Cameroun, l'indice des prix à la consommation officiel, que l'on utilise ici, est celui de Yaoundé, dans lequel il n'y a pas de produits du Nigeria importés parallèlement. Et cette région n'est pas touchée avec la même intensité par les échanges *transfrontaliers* que les régions du nord ou de l'ouest du pays, même si l'on peut toutefois faire l'hypothèse que les prix des produits locaux à Yaoundé sont influencés indirectement par les prix des concurrents nigériens.

¹⁰ « Les difficultés de la mesure du taux de change réel : l'exemple du Sénégal », Mme Guillaumont-Jeanneney : 1993, Revue d'économie du Développement, n° 93/1),

¹¹ Ainsi, il semblerait qu'au Cameroun, les prix des produits camerounais dirigent les prix des produits nigériens. Alors qu'au Niger, il semblerait que les prix des produits nigériens déterminent en partie l'indice des prix à la consommation nigérien.

¹² On peut même faire l'hypothèse que les biens nigériens sont des *biens inférieurs* (et même de type *Giffen*) et les biens camerounais des *biens normaux*. L'évolution du revenu ou leur prix peut ne pas les affecter de la même façon.

Graphique 3 : Evolution du taux de change parallèle et de l'inflation au Nigeria



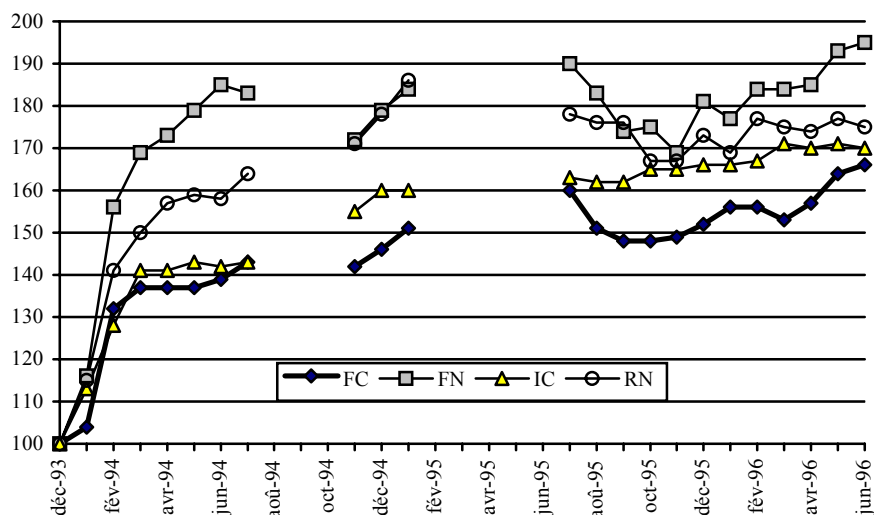
Source : DSCN/DIAL et IFS

Ainsi, pour étudier l'évolution de la compétitivité des produits camerounais par rapport aux produits provenant du Nigeria en utilisant des prix à la consommation, il est nécessaire de disposer d'un panier où sont présents à la fois les produits nigériens et leur homologue camerounais présents sur un même marché. Dans la mesure où il convient de séparer en deux groupes distinct, les produits nigériens et les produits camerounais, il est nécessaire de pouvoir disposer de données sur les prix des produits nigériens présents sur les marchés camerounais.

Dans ce qui suit, on observera la manière dont les prix des produits nigériens et camerounais ont évolué dans la Province du Nord du Cameroun. Puisque ces deux catégories de produits ne sont pas de parfaits substituts même si leur prix s'influencent mutuellement, ils possèdent des déterminants propres qu'il convient d'analyser, notamment le comportement de marge des commerçants nigériens.

2. L'évolution des prix à Garoua selon l'origine des produits

Graphique 4 : Évolution des indices de prix à Garoua selon l'origine des produits (base 100 = décembre 1993, indices non pondérés)



Source : DSCN/DIAL : observatoire des frontières

Le graphique 4 fait apparaître l'évolution des prix à Garoua (chef lieu de la Province du Nord) d'un panier dont les biens font l'objet directement ou indirectement d'échanges avec le Nigeria. Quatre indices apparaissent : l'indice des produits camerounais (FC, 35 produits), celui des produits nigériens (FN, 31 produits), celui des produits réexportés par le Nigeria (RN, 19 produits) et celui des produits importés officiellement par le Cameroun d'autres pays que le Nigeria (IC, 20 produits). La plupart des biens du panier choisis sont des biens manufacturés car c'est le secteur manufacturier au Cameroun qui subit le plus la concurrence des biens nigériens. Cependant, dans la mesure où il existe également pour les produits vivriers, des produits concurrents (cette fois-ci substitués quasiment parfaits) provenant du Nigeria, qui peuvent se substituer aux produits locaux, ils ont également été introduits dans le panier¹³.

¹³ Ces produits vivriers sont le riz, la pomme de terre, le manioc, l'igname, l'orange, la noix de kola. Sont également présents dans l'indice FC la viande et la carpe séchée et fumée. Même si ces deux biens n'ont pas de substitués nigériens associés, ils figurent dans le panier car leur prix peut être en relation avec les tensions existant sur les marchés frontaliers (achat de bétail dans le cas de la viande et achat de carpe fumée).

On remarque que les produits nigériens ont fortement augmenté à la suite de la dévaluation du franc CFA : dès février 1994 l'indice des prix de ces produits s'élevait à 157 et en juin 1994 à 183. Deux ans plus tard (juin 1996), il s'élevait à un peu plus de 190. Donc dès la fin du premier semestre 1994, l'essentiel de l'augmentation des produits FN observée jusqu'en juin 1996 avait déjà été enregistrée¹⁴.

Ce n'est pas le cas de l'indice des prix des produits camerounais, qui avait atteint le niveau 140 en mars, mais qui a continué à augmenter pour s'élever à 167 en juin 1996. Ainsi, si l'on considère l'écart entre ces deux indices comme un indicateur de compétitivité, on peut dire que le gain de compétitivité a été très sensible au lendemain de la dévaluation (écart de 45 points entre les deux indices), puis à fortement diminué (écart de 30 points en juin 1996).

L'augmentation des produits de réexportation (RN), a été moins forte que celle des produits FN, et l'indice RN a presque été rattrapé par l'indice des produits camerounais. Il semble également que l'augmentation des produits de réexportation se soit effectuée avec un temps de retard par rapport à celle des produits FN.

Enfin, un résultat intéressant est celui de l'évolution des produits importés officiellement. L'indice des prix de ces produits a toujours été au dessus de l'indice des produits camerounais mais il a augmenté bien moins sensiblement que l'indice des produits provenant du Nigeria (FN et RN)¹⁵.

Ce résultat signifie d'une part **qu'il est indispensable de tenir compte des produits provenant du commerce parallèle pour disposer d'une mesure plus réaliste de l'inflation au Cameroun**. Dans le cas de figure présent les prix des produits provenant du Nigeria tirent l'indice des prix à la consommation de Garoua vers le haut. **D'autre part, le fait que les indices FN et RN soient au-dessus de FC et IC signifie que les commerçants nigériens ont eu la possibilité de réaliser ces augmentations de prix sans toutefois disparaître des marchés camerounais**. On pourrait donc dire qu'ils étaient très compétitif avant la dévaluation. C'est ce que nous verrons dans le paragraphe suivant.

¹⁴ . On remarque également une baisse de cet indice au cours du second semestre 1994, évolution qui coïncide avec celle du taux de change parallèle (mouvement de dépréciation de la naira). Enfin, on distingue l'influence de l'inflation au Nigeria, qui s'est accélérée à la fin de l'année 1994, sur les prix des produits nigériens: l'indice FN comme l'indice RN sont en sensible augmentation de novembre 1994 à janvier 1995.

¹⁵ Ce résultat avait déjà été enregistrée dans l'étude de DIAL pour le compte de la CFD : *L'influence du Nigeria sur l'évolution des prix, taux de change et flux transfrontaliers des pays voisins de la zone franc : le cas du Cameroun et du Bénin*, mai 1995, J. Herrera et B. Massuyeau.

Enfin, il est également important de souligner la similitude de profil d'évolution de l'indice FC avec l'indice FN et moins visiblement avec RN : augmentation parallèle des indices entre novembre 1994 et janvier 1995, baisse entre juillet et novembre 1995 et, à nouveau, augmentation parallèle des indices entre novembre 1995 et juin 1996.

Ce résultat indique une certaine corrélation dans l'évolution de ces indices. Il est fort probable, en effet, que les prix des produits camerounais et ceux provenant du Nigeria se déterminent mutuellement : les producteurs camerounais profitent de l'augmentation des prix des produits nigériens pour regagner un peu de rentabilité, et les commerçants nigériens profitent des hausses des produits camerounais pour reconstituer leurs marges, et, sachant que leur motivation est la maximisation de leur gain en francs CFA, ils fixent leur prix dans le but d'être à la limite de la compétitivité. Cette dynamique de détermination mutuelle des prix n'est pas en contradiction avec le refus de la loi du prix unique qui stipulerait dans ce cas de figure qu'il doit exister une égalité, au taux de change près, entre les prix des produits camerounais et ceux des produits nigériens de l'autre côté de la frontière. Mais ici, s'il y a une certaine convergence dans l'évolution des prix, elle s'effectue sur le marché de Garoua et non pas de part et d'autre de la frontière¹⁶. Certes, l'inflation au Nigeria et l'évolution du taux de change parallèle sont sans doute des facteurs déterminants dans l'évolution des prix des produits nigériens au Cameroun, mais les marges commerciales donnent au commerçant une certaine souplesse dans la fixation de leur prix¹⁷.

Dans ce qui suit, on expose les résultats de la construction d'un autre indicateur de compétitivité plus adapté à mesurer l'évolution des prix relatifs entre les produits camerounais (ou IC) et leur homologue provenant du Nigeria. Cet indicateur nous permettra de voir si les prix relatifs ont sensiblement varié et si la compétitivité des produits nigériens a effectivement été réduite.

¹⁶ La théorie économique développe également des fonctions de prix avec coût marginal croissant du secteur de la fraude, qui aboutit au même résultat de tendance à l'égalisation des prix des produits locaux avec les produits importés substituables.

¹⁷ On rappelle, par ailleurs, que les commerçants et producteurs nigériens sont contraints dans la fixation de leur prix par l'obtention d'un plancher minimal de devises qu'ils revendront par la suite au marché parallèle des devises.

3. L'évolution de la moyenne des prix relatifs ou d'un « indicateur de compétitivité-prix » à Garoua et Maroua

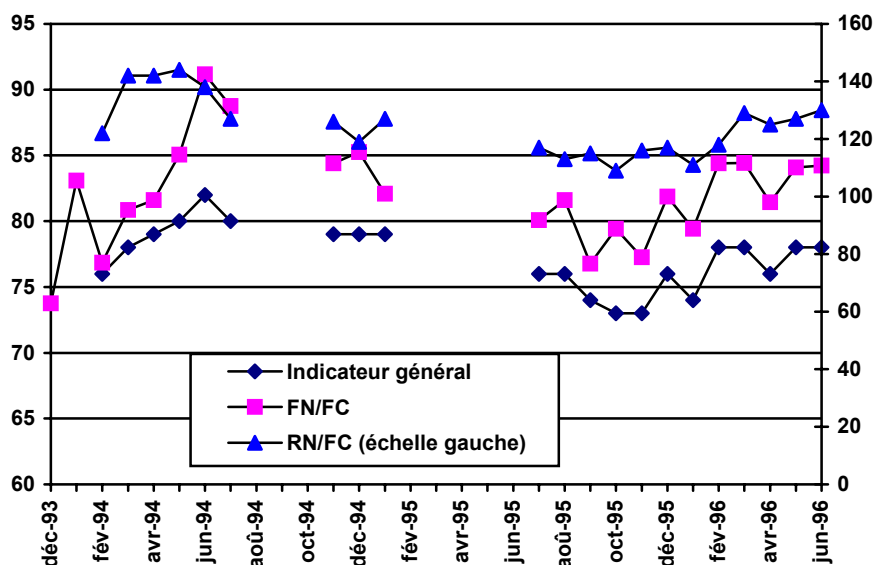
Dans le graphique 5 apparaît l'évolution d'un indicateur de compétitivité construit par l'observatoire DSCN-DIAL. Il s'agit d'une moyenne simple de prix relatifs en pourcentage de produits concurrents. L'indicateur général est la moyenne des prix relatifs des produits fabriqués au Nigeria ou réexportés par ce pays par rapport au prix des produits camerounais ou importés officiellement (essentiellement d'Europe) par le Cameroun. Une augmentation de cet indice signifie donc une amélioration de la compétitivité-prix du produit FC ou IC. Un indicateur supérieur à 100 signifie que les produits FC ou IC sont en moyenne plus compétitifs que leur concurrents du Nigeria, dans la limite de la représentativité de l'échantillon¹⁸.

3.1. Evolution de l'indicateur de compétitivité-prix général

Un des résultats les plus importants est ici la relativement faible fluctuation de l'indicateur de compétitivité-prix général, malgré le fort différentiel de taux d'accroissement des produits du Nigeria par rapport aux produits FC et IC quelques mois après la dévaluation (près de 40 points de différence entre février 1994 et janvier 1995) et malgré la diminution notable par la suite de ce différentiel (30 points en juin 1996). **Ce résultat fait donc ressortir le rôle très déterminant des marges commerciales dans la fixation des prix des produits nigériens** lorsque l'on construit, comme ici, une moyenne de prix relatifs de produits homologues.

¹⁸ 46 prix relatifs composent l'indicateur général, et 22 prix relatifs sont ceux des produits FC par rapport aux produits FN.

Graphique 5 : Évolution de l'indicateur de compétitivité-prix à Garoua depuis la dévaluation du franc CFA



Source : DSCN/DIAL : observatoire des frontières

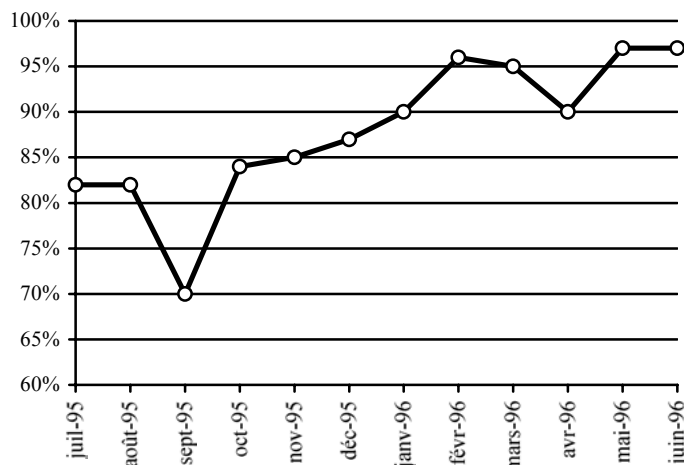
Note. : l'indice de FN/FC apparaissant en décembre 1993 et janvier 1994 est composé de simplement 8 prix relatifs. Il n'a pu être reproduit à ce moment là que pour les « produits FN contre FC ». Il permet de voir toutefois une amélioration entre le mois de décembre 1993 et janvier 1995 de ce sous indice. L'indicateur général est une moyenne de tous les prix relatifs, y compris les prix relatifs des produits du Nigeria par rapport aux produits IC.

Le graphique fait apparaître une amélioration de l'indicateur de compétitivité-prix général à la suite de la dévaluation (passage de 76 à 82). Par la suite à cause de l'augmentation des prix des produits camerounais, le gain depuis février 1994 a progressivement été annulé, puis est devenu négatif, pour revenir finalement à peu près au niveau de février 1994. On sait, d'après le graphique de la section précédente, que s'il y a eu un gain de compétitivité il s'est manifesté au lendemain de la dévaluation (en janvier 1994) période pendant laquelle les prix des produits nigérien avaient fortement augmenté. Par la suite, l'écart entre les indices de prix s'est réduit.

Depuis la fin de l'année 1995, on constate une amélioration de la compétitivité des produits camerounais sur les marchés de Garoua. Alors que le gain d'après dévaluation a peu à peu été compensé par les augmentations de prix des produits camerounais malgré un mouvement continu de forte inflation au Nigeria, on assiste donc à un renversement de tendance depuis un peu plus de six mois sur les marché des Garoua : les prix des produits provenant du Nigeria augmentent plus vite que les prix des produits camerounais et d'importation officielle.

3.2. Evolution des sous indicateurs de compétitivité-prix: FN contre FC et RN contre FC

Graphique 6 : Évolution de l'indicateur de compétitivité des produits camerounais face aux produits nigériens à Maroua



Source : DSCN/DIAL

Note : Ce sous indicateur calculé pour Maroua est composé de 18 prix relatifs.

Le peu de produits composant l'indice de décembre 1993 et janvier 1994 ne nous a pas permis de calculer un indicateur de compétitivité général à ces différentes dates, sauf pour le sous indice FN/FC. Celui-ci montre une amélioration sensible de la compétitivité des produits FC face aux produits FN : passage de 73 à 92¹⁹ entre décembre 1993 et juin 1994 (soit une augmentation de 26%), en conformité avec l'évolution des indices des prix de la section précédente. En juin 1996, le sous indice ne situe plus qu'à un niveau proche de 85. On constate un changement de tendance pour ce sous indicateur depuis le deuxième semestre de l'année 1995 : après une longue période de diminution, l'indicateur est passé de 77 à 85 entre août 1995 et juin 1996.

On observe le même profil d'évolution pour le sous indice FC/RN à Garoua avec des variations plus amples et une amélioration sensible sur le premier semestre 1996 (passage de 110 à 130 entre janvier et juin 1996).

A Maroua, où un tel indicateur est aussi disponible grâce au travail du service provincial de la statistique (voir graphique suivant), on retrouve la même amélioration de la compétitivité des produits camerounais, mais à un niveau supérieur (entre juillet 1995 et juin 1996, l'indicateur

¹⁹ Ce qui signifie que les produits FN sont passés de 27% moins chers que les produits camerounais à 8% moins chers.

des produits FC par rapport aux produits RN est FN est passé de 82 à 97 points, soit une amélioration de 15 points, plus prononcée qu'à Garoua). La même cause qu'à Garoua est attribuée à cette évolution : une augmentation des prix des produits nigériens en francs CFA depuis le deuxième semestre 1995.

3.3. Evolution de la répartition des produits selon leur compétitivité entre février 1994 (et non décembre 1993) et juin 1996.

Dans ce qui suit, on a procédé à un classement des prix relatifs correspondant systématiquement à une paire d'articles concurrents : les prix relatifs des produits nigériens contre les produits camerounais concurrents, les prix relatifs des produits de réexportations contre les produits camerounais, etc... On a donc quatre sous-groupes de prix relatifs : FN/FC, FN/IC, RN/FC, RN/IC. A l'intérieur de chacun de ces sous-groupes on a classé les prix relatifs en fonction de leur niveau de compétitivité. Quatre classes ont été définies : entre 0 et 49, entre 50 et 74, entre 75 et 99, et entre 100 et plus. Pour chaque sous-groupe de prix relatifs, la proportion du nombre de prix relatifs se trouvant dans telle ou telle classe a été calculée, on a ainsi obtenu une répartition des prix relatifs suivant leur niveau de compétitivité à deux dates différentes.

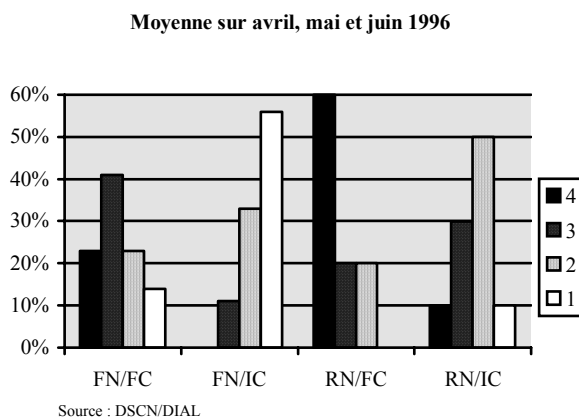
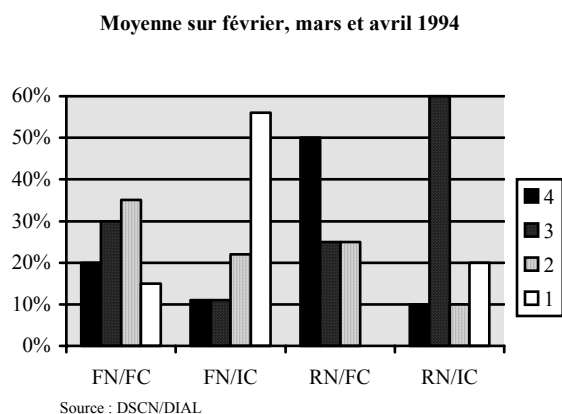
On rappelle qu'un prix relatif situé au-dessus de 100 correspond au cas où le produit camerounais est plus compétitif que son homologue nigérian. Lorsque le prix relatif est situé en dessous de 100, c'est le contraire.

Dans chaque sous-groupe considéré (FN/FC, ou FN/IC,...), plus il y a de produits dans les classes hautes (4 et 3) et plus la masse des histogrammes se trouvera sur la gauche et donc plus les produits camerounais ou IC seront compétitifs par rapport aux produits FN OU RN. Cette répartition proposée a été établie à deux dates différentes : après la dévaluation du franc CFA (moyenne des mois de février, mars et avril 1994) et au deuxième trimestre 1996. La comparaison de ces histogrammes est donc un autre moyen d'appréhender l'évolution de la compétitivité des produits FC ou IC par rapport aux produits FN ou RN.

Entre les deux périodes, le pourcentage de produits FC ou IC meilleur marché que leurs homologues FN ou RN est passé seulement de 19 à 20%. Malgré cette légère amélioration, on trouve toujours des produits FN ou RN sur les marchés de Garoua. En effet, certains consommateurs les achètent par préférence ou parce qu'ils sont de qualité supérieure (cas très rare

dans notre échantillon). Ainsi, ils peuvent préférer le goût de la noix de kola blanche du Ghana, de l'igname de Calabar et des cigarettes Benson à celui de la kola rouge locale, de l'igname de Mbé et de cigarettes Delta de fabrication camerounaise. Les femmes peuvent également préférer les motifs d'impression du Wax nigérian qu'elles ne retrouvent sur aucun pagne de la CICAM. De même le seau en aluminium réexporté par le Nigeria est d'une qualité meilleure que celui fabriqué par les artisans de Garoua.

Graphique 7 : Répartition des couples de produits concurrents suivant leur niveau de compétitivité à deux dates différentes (fév-avr 1994 et avr-juin 1996) à Garoua



NB :- la classe 4 correspond à [100 et plus], la classe 3 correspond à [75;99], la classe 2 à [50;74] et la classe 1 à [0;49].

- le sous-groupe FN/FC comprend 22 couple de produits, FN/IC en comprend 9, RN/FC 5 et RN/IC 10.

Au sein de chaque sous-groupe, l'amélioration des produits FC ou IC par rapport aux homologues FN ou RN, n'a pas été très sensible. Le pourcentage de produits FC dans les classes 3 et 4 a augmenté dans les sous-groupes FN/FC et RN/FC. Par contre le pourcentage de produits IC dans les classes 3 et 4 a diminué dans les sous-groupe FN/IC et RN/IC.

Donc, en excluant la période de janvier, pendant laquelle les produits du Nigeria ont sensiblement augmenté, on peut avancer, dans la limite de représentativité de notre panier de couples de produits, qu'entre février 1994 et juin 1996, l'amélioration de la compétitivité des produits FC a été positive mais pas très significative et que la compétitivité des produits IC a été réduite.

Conclusion

La dévaluation du franc CFA et l'augmentation des prix au Cameroun qui l'a suivi n'ont pas été les seuls éléments déterminants de l'évolution du taux de change effectif réel bilatéral. Les déséquilibres macro-économiques du Nigeria (excès d'offre de monnaie, excès de demande de devises) ont déterminé la tendance d'évolution de cet indice. La dépréciation de la naira vis-à-vis du dollar (taux de change parallèle directeur du taux nairas contre francs CFA) a quasiment annulé la dépréciation du franc CFA sur le marché parallèle des changes dès le mois de novembre 1994. Puis l'inflation au Nigeria a permis le rétablissement du gain de compétitivité, estimé par l'intermédiaire du TCERB à un niveau proche de 170 en juin 1996.

Cependant, sur les marchés camerounais de la Province du Nord, l'amélioration de la compétitivité des produits camerounais face aux produits nigériens n'a pas été aussi forte qu'aurait pu le laisser penser l'évolution du TCERB. L'écart des indices de prix de ces deux catégories de produits au lendemain de la dévaluation a sensiblement été réduit malgré la dépréciation réelle du franc CFA vis à vis du naira depuis novembre 1994 : cet écart est passé de 45 points, quelques mois après la dévaluation, à une trentaine de points, en juin 1996. On doit sans doute voir dans ce résultat, d'une part, le rôle tampon joué par les marges commerciales des produits nigériens, qui ont permis de neutraliser la forte inflation au Nigeria et, d'autre part, l'influence de l'augmentation progressive des prix des produits camerounais, nécessaire (en raison de l'augmentation des prix des inputs importés) et permise par l'augmentation des prix des produits nigériens de substitution. Les commerçants nigériens ont toutefois moins de marge qu'à la veille de la dévaluation, le commerce frontalier est sans doute moins rentable, ce qui a contribué à déprimer en partie ce commerce et à laisser plus de place aux produits camerounais. Ces derniers, à l'instar des pagens de la CICAM, ont repris peu à peu des parts de marché et sont sans doute devenus plus rentables qu'avant la dévaluation des francs CFA. Il convient de préciser que même si l'augmentation des prix des produits camerounais a fourni un ballon d'oxygène aux commerçants nigériens, elle fut nécessaire, non seulement à cause de l'augmentation des coûts de production, mais également

pour améliorer la rentabilité relative de ce secteur par rapport au secteur des biens non échangeables.

Il convient de retenir également que le mode de fixation des prix des produits nigériens de type *pricing to market*, qui exclut l'utilisation de l'arbitrage commercial comme outil d'analyse des relations de prix, oriente plutôt l'analyse de la compétitivité des produits camerounais vers l'évolution des marges commerciales, qui, lorsqu'elles diminuent, érodent le gain du commerçant et concourent à la baisse de la concurrence parallèle des produits camerounais. Toutefois, si l'on retient l'hypothèse selon laquelle les biens nigériens sont des biens de type « inférieur », il faut craindre que la baisse des revenus des ménages camerounais joue dans le sens d'une augmentation de la demande de biens dont le prix est systématiquement inférieur (et parfois très inférieurs) aux produits camerounais, contrebalançant l'effet de l'augmentation de leur prix²⁰.

Enfin, le suivi d'un indice des prix dans une ville proche de la frontière nigérienne, tel que celui construit à Garoua par l'observatoire, nous renseigne sur la manière dont les prix des produits provenant du Nigeria affecte les prix à la consommation camerounaise : soit directement, parce qu'il s'agit de produits consommés par les camerounais, soit indirectement parce que les variations des prix des produits camerounais sont expliqués en partie (lorsque ce n'est pas le contraire) par les prix des substituts nigériens lorsque les entreprises ont les moyens de lutter contre cette concurrence déloyale par une politique de diversification ou de fractionnement des produits.

²⁰ Ces réflexions nous amèneront à aborder à l'avenir trois thèmes d'analyse : le développement analytique du rôle des organisations sur la détermination des prix des produits faisant l'objet d'échanges parallèles, la répartition du gain du commerce parallèle entre le ménage camerounais et le commerçant nigérien et l'analyse des effets de l'évolution des prix des produits nigériens et des produits camerounais sur la demande respective de ces deux catégories de produits.